

Capacitation Citoyenne

Ce livret est financé par :



Région Nord-Pas de Calais



Région Wallonne



Interreg IV efface les frontières



Fonds Européen de Développement Régional

© «arpenteurs» - Periferia - 2011

Capacitation Citoyenne

La Maison Médicale Médecine pour le Peuple à Marcinelle

Capacitation Citoyenne

**On n'est pas
que des patients!**

**La Maison Médicale
Médecine pour le Peuple
à Marcinelle**

Sommaire

<u>Capacitation Citoyenne</u>	3
<u>La Maison Médicale</u>	9
Médecine pour le Peuple de Marcinelle	
C'est quoi une maison médicale?	13
Tout un état d'esprit pour pratiquer la médecine	
<u>La Maison Médicale et Capacitation Citoyenne</u>	25
Qui retrouve-t-on dans la Maison Médicale?	27
Une large diversité de profils	
Quel est le projet?	33
Pratiquer la médecine est aussi un acte politique	
Comment se prennent les décisions?	41
Le défi de fonctionner de manière collective	
Quels liens avec l'extérieur?	45
Beaucoup de connexions avec d'autres, mais une image toujours à soigner	

Capacitation Citoyenne

Quelle influence sur les politiques? On peut faire évoluer l'action publique	51
Quelles transformations? Une passion qui se propage	55
Il faut continuer, aller plus loin...	59

Ce livret fait partie d'une série, d'une histoire. En 2000, un premier ensemble de treize livrets a été réalisé par des groupes de la région Nord-Pas-de-Calais, de l'agglomération grenobloise en France, du Sénégal et du Brésil. Réunis en septembre à Dunkerque, ils ont souhaité renouveler régulièrement les rencontres.

A partir de 2004, de nouveaux groupes de Wallonie (Belgique), du Nord-Pas-de-Calais, de la région parisienne et de l'Isère (France) ont rejoint la démarche et ont réalisé le livret retraçant leur expérience singulière. Les 13 premiers livrets étaient jaunes, les 13 suivants bleus, la couverture est ensuite devenue rouge de Sienna, puis vert émeraude, violette et maintenant jaune d'or.

Les collectifs viennent de tous horizons: lieux de formation, associations de citoyens, secteur de l'économie solidaire, espaces de concertation initiés par l'action publique et d'autres formes d'action collective qui visent à agir sur les conditions de vie.

Les livrets rendent compte d'une réflexion commune portée sur leur propre action par les personnes impliquées dans un projet collectif. C'est une forme d'auto-évaluation qui tente de mettre en valeur les capacités citoyennes mobilisées dans leur expérience.

Capacitation!?

Le mot "capacitation", emprunté à la fois aux Brésiliens et aux Sénégalais, a fait son chemin dans le mouvement participatif depuis la parution des treize premiers livrets. Cousin de "formation", il place davantage l'individu et le groupe au centre de la démarche, comme acteur de sa propre transformation, dans un contexte et des processus collectifs. « *La capacitation citoyenne, c'est le développement de nos capacités d'action collective pour améliorer les situations.* »

Ecrire un livret, une étape essentielle

Chaque livret est élaboré dans un contexte particulier même s'il suit en général le même cheminement. Un groupe est contacté par Capacitation Citoyenne. S'il est intéressé, il se lance dans la rédaction de son livret. Il choisit les personnes invitées à composer le groupe de travail. Trois à quatre réunions permettent de décrire l'action réalisée par le groupe, puis de répondre collectivement et contradictoirement à une série de questions ouvertes. Un ou deux animateurs de Capacitation Citoyenne, ont pour mission d'animer ces réunions et de consigner par écrit ce qui s'y dit. Ensemble, on relit l'intégralité du texte.

On prend le temps de modifier, préciser, améliorer la formulation jusqu'à la validation. Le groupe choisit les illustrations du livret. Il reçoit ensuite une cinquantaine d'exemplaires qui deviennent carte de visite, plaquette, document de présentation et de réflexion pour le groupe.

Des livrets sont distribués à tous les collectifs afin de découvrir les expériences des autres. Un certain nombre est conservé pour les futurs groupes. Enfin, les institutions qui financent l'action et les animateurs de Capacitation Citoyenne diffusent également à la demande, et les livrets sont toujours téléchargeables sur le site internet : www.capacitation-citoyenne.org.

Se rencontrer

Au-delà de l'échange de livrets entre les groupes, Capacitation Citoyenne est un programme de rencontres entre les personnes. Ce programme est décidé collectivement, pendant les séances plénières annuelles, qui développent aussi des ateliers sur des thèmes de capacitation citoyenne.

Sur la base de ce programme commun, des rencontres thématiques sont organisées et rassemblent les groupes souhaitant travailler sur un sujet particulier.

Le programme permet aussi des échanges entre deux groupes, pour approfondir la compréhension d'un dispositif, ou des invitations sur un sujet à l'initiative d'un collectif. Les dernières rencontres thématiques se sont déroulées à Fontaine «*Parlons-en ou cause toujours, le débat, qu'est-ce qu'on y gagne quand on est à la rue*» le 18 novembre 2008, à Dunkerque «*les cris de l'eau*» le 4 juin 2009, à Namur «*Osons changer les richesses!*» le 26 octobre 2009...

Un programme à vivre

Plus de soixante-dix expériences participent à présent au programme Capacitation Citoyenne. Lors des premières rencontres à Dunkerque, en septembre 2000, les participants avaient souhaité un prolongement de l'action, qui favorise le développement de nos moyens d'agir collectivement.

Les rencontres plénières annuelles, à Roubaix en mars 2005, Mons en mai 2006, Roubaix en juin 2007, Bruxelles en mai 2008 et en juin 2009, Charleroi en novembre 2010, confirment l'intérêt d'échanger et de travailler sur une meilleure conscience de l'organisation sociale, économique et politique, pour la transformer. Comme plusieurs participants l'affirment, «*Capacitation Citoyenne, il faut venir y participer pour bien en comprendre la richesse et le caractère exceptionnel.*»

C'est pourquoi la **Karavane** a appareillé le 19 septembre 2009 dans le Dunkerquois sur une péniche avec "les cris de l'eau"; puis a fait escale à Grenoble à la Bifurk le 20 novembre 2009 pour un cinéma-forum "Silence, on parle!" avant de s'installer dans l'espace public du centre-ville de Grenoble le 28 mai 2010; et ensuite s'arrêter à Liège pour débattre de la question des richesses du 22 au 25 septembre 2010

Ainsi les participants souhaitent sensibiliser le grand public sur ses propres capacités à réagir et l'inciter à faire mouvement!

...

La Maison Médicale

Médecine pour le Peuple de Marcinelle

« **J**e suis arrivé à la Maison Médicale de Marcinelle parce que je n'avais pas de médecin traitant. Je suis entré, je me suis senti accueilli et ça m'a donné envie de revenir. Une fois guéri, j'ai recherché autre chose: un contact et pouvoir parler car ça aussi, ça fait partie de la santé.»

« Quand je suis venu avec ma fille, on était dans la salle d'attente et elle était rassurée; elle m'a dit "papa, ici c'est bien". »

Le nouveau bâtiment de la Maison Médicale Médecine pour le Peuple Marcinelle



Marcinelle est une partie de la ville de Charleroi. La Maison Médicale existe depuis 1996. Elle regroupe une quinzaine de professionnels: médecins, infirmiers, personnel administratif, kinésithérapeute, ergothérapeutes, logopède (orthophoniste), personnes d'accueil... Ensemble, ils ont décidé de pratiquer la médecine de manière différente.

Les personnes des environs viennent s'inscrire s'ils n'ont pas déjà un médecin traitant. La sécurité sociale octroie un montant forfaitaire par patient, ce qui lui donne ensuite accès à tous les soins. Aujourd'hui, il y a 1734 patients inscrits.

Au-delà de sa fonction principale en lien avec la médecine, la Maison Médicale développe d'autres activités. **«C'est une excellente chose, tout ce que l'on reçoit en plus.»** Progressivement, elle est devenue un lieu de vie du quartier où on organise des fêtes, des cours de gym douce, de biodanza, une marche pour Halloween, des marches avec l'association sportive ADEPS; c'est aussi un endroit où une personne expose ses sculptures dans le jardin.

Marcinelle est marquée par un lourd passé sidérurgique, encore jonchée d'entreprises parfois en ruines et d'un imposant terril. La présence de la Maison Médicale va plus loin qu'une simple réponse à des

besoins médicaux, elle est aussi un lieu de rencontres et d'activités collectives.

On y parle aussi politique. D'abord, parce que **«pratiquer la médecine, c'est faire de la politique.»** Ensuite, parce que la Maison Médicale est née dans le cadre d'un parti politique très à gauche, le Parti du Travail de Belgique. A l'occasion, on organise de l'information sur les politiques de santé; on lance une discussion sur les enjeux électoraux; on n'hésite pas à s'engager dans des bras de fer avec les politiques de la santé et avec l'ordre des médecins.

Pina, une des bénévoles à l'accueil; un poste clé auquel les bénévoles participent depuis le début de la maison



C'est quoi une maison médicale?

Tout un état d'esprit pour pratiquer la médecine

Récemment, la Maison Médicale a déménagé et s'est installée dans une grande demeure avec un vaste jardin. Ce déménagement est le symbole d'une évolution au sein de la maison car «*ici, on peut projeter plus de choses.*» Ça a été aussi l'occasion d'y associer de nombreuses personnes fréquentant la Maison Médicale pour donner un coup de main, porter des cartons, faire de petits aménagements...

Ce livret Capacitation Citoyenne devient alors l'occasion de faire un retour sur tout ce chemin, d'approfondir la compréhension du fonctionnement des maisons médicales et d'envisager des moments plus structurés pour penser – entre travailleurs, bénévoles et patients – la dimension collective de la santé et la manière dont la Maison Médicale fonctionne.

«*Ici, c'est tout à fait humain. Il y a un esprit familial. On est directement reconnus.*» «*En travaillant ici, je ne vois pas la profession, c'est de la vocation!*» «*Il y a une capacité d'accueil et d'écoute du médecin.*»

«*Ici, le contraste est grand avec la médecine classique qui est inégale, injuste et lente. Des médecins détachés de la population, il y en a beaucoup!*»

«*Comme patient, c'est presque suspect de bénéficier ici d'une médecine gratuite! Il faut qu'on éclaire ça, sinon on va croire qu'on pratique la médecine du pauvre. Mais beaucoup ignorent que ce n'est pas ça.*»

L'histoire de la Maison Médicale Médecine pour le Peuple Marcinelle

En 1999, quand les médecins ont repris la Maison Médicale, ils fonctionnaient comme tous les médecins: quand une personne venait en consultation, ils lui demandaient le prix "mutuelle" (prix défini par la sécurité sociale en Belgique). Ensuite, elle se faisait rembourser intégralement le montant. Mais, ici, beaucoup de gens n'avaient pas de quoi avancer le prix de la consultation.

En Belgique, depuis le XIX^e siècle, les mutuelles sont nées de la volonté de la population travailleuse de trouver un moyen d'assumer solidairement les risques liés à la santé. Au début c'était des caisses de solidarité qui fonctionnaient par entreprise, par quartier. En 1944, ce système a été formalisé dans le cadre du pacte de santé.

En Belgique, on est obligé d'avoir une mutuelle (la cotisation de base est gratuite), car ce sont les mutuelles qui gèrent l'argent de la sécurité sociale (remboursements de base). Alors qu'en France, les mutuelles s'occupent uniquement de prendre en charge ce que la sécurité sociale ne rembourse pas, moyennant une cotisation annuelle élevée.

Alors, ils sont passés à un autre système. La personne venait chez le médecin et apportait une vignette mutuelle sans rien payer. C'était la Maison Médicale qui faisait ensuite toutes les démarches auprès des mutuelles des patients pour se faire payer. Très vite, ils ont vu que la Maison Médicale perdait de l'argent ($\pm 15\%$) car elle n'arrivait pas à se faire rembourser par les mutuelles toutes les consultations réalisées.

Finalement, ils en sont arrivés au système actuel qui est le résultat d'une pression faite par les pionniers des maisons médicales à la fin des années 70 pour garantir l'accès aux soins de santé pour tout le monde. Désormais, le patient s'inscrit à la Maison Médicale et signe avec celle-ci une convention qui garantit qu'il ne fera pas appel à un autre médecin généraliste pour les soins de santé de base.

Chaque mois, la Maison Médicale fournit une facture aux différentes mutuelles des personnes inscrites et, de cette façon, reçoit des montants forfaitaires qui sont payés par les mutuelles de ces personnes.

Le mode de financement des maisons médicales

L'essentiel des ressources des maisons médicales provient du mode de financement de la santé en Belgique, basé sur le principe de la solidarité. Il existe deux types de maisons médicales : celles qui fonctionnent au forfait,

Manifesta en septembre 2010. Plus de 6000 personnes, patients, collaborateurs ou amis de Médecine pour le Peuple font la fête à la mer sous le signe de la Solidarité: un pays, une sécurité sociale...



comme celle de Médecine pour le Peuple Marcinelle, où le patient ne paie rien puisqu'il a contribué aux ressources de la sécurité sociale; celles qui fonctionnent à l'acte, ce qui signifie que le patient paie chaque fois qu'il utilise un service de la maison médicale et se fait ensuite rembourser via sa mutuelle.

La Maison Médicale Médecine pour le Peuple Marcinelle reçoit des montants forfaitaires de la sécurité sociale qui varient en fonction des services qu'elle propose (généraliste, infirmière, kiné), du nombre de patients inscrits, et enfin du statut et de l'âge du patient.

Pour les personnes sans difficulté particulière (assuré ordinaire), le forfait s'élève à 6,5€/mois et peut aller jusque 9,8€/mois si la maison médicale dispose d'infirmier et de kiné. Parmi ces personnes, celles qui ont un revenu inférieur à un certain montant (revenu imposable annuel de 14500€) bénéficient d'une intervention majorée, ce qui correspond à des forfaits supérieurs pour la maison médicale (environ le double).

En Belgique, il existe des personnes qui ont un statut particulier au vu de la sécurité sociale, il s'agit des "VIPO", c'est-à-dire les veufs, invalides, pensionnés (ou retraités) et orphelins. Pour elles, le forfait s'élève à 16,7€/mois et peut aller jusque 49€/mois si la maison médicale dispose d'infirmier et de kiné.

De la même façon, si elles bénéficient d'une intervention majorée pour cause de faibles revenus, le forfait peut s'élever jusqu'à plus de 100€.

Les montants de ces forfaits ont été calculés sur la moyenne de ce que coûte une personne selon son profil de frais de santé pour la sécurité sociale. On constate donc que ces moyennes varient selon qu'on les calcule uniquement avec les frais de médecins généralistes ou en y ajoutant les frais infirmiers et les frais de kinésithérapie.

Tous les ans, l'équipe présente une auto-parodie en retraçant les événements marquants de l'année écoulée, succès de foule et fous-rires garantis!



Le mode de calcul des forfaits montre que le niveau de santé des personnes est étroitement lié à leur situation socio-économique. Pourtant, cela ne signifie pas que ce sont les personnes moins favorisées qui sont les plus consommatrices de soins. Le système du forfait fait appel au principe d'équité (en faire plus pour ceux qui en ont le plus besoin) et rétablit un équilibre en supprimant le frein financier. Un "bonus" est donc prévu pour compenser le fait que le principe du forfait dans les maisons médicales attire les personnes en moins bonne santé et que ce sont elles qui demandent le plus d'énergie.

D'autres apports financiers à Marcinelle

Une maison médicale fonctionne généralement à raison de 85 à 95% de son budget couvert par l'intervention de la sécurité sociale belge. Des patients contribuent parfois à des frais, par exemple à l'occasion des travaux de la nouvelle maison.

La Maison Médicale reçoit aussi des subventions pour le personnel administratif et certains projets. L'équipe espère obtenir bientôt un label de qualité octroyé par la Région wallonne qui s'accompagne d'un soutien financier pour les activités d'accueil et de santé communautaire.

Si la création de la Maison Médicale de Marcinelle a été soutenue par le Parti du Travail de Belgique, cela ne lui apporte aucun financement. Aucun argent ne vient du parti.

Et pourtant, ce n'est pas de la médecine gratuite!

Quand on explique le fonctionnement des maisons médicales, ça peut donner l'impression que tout est gratuit. Pourtant, ça n'est pas juste de le dire de cette façon, parce que *«ça donnerait l'impression que ça tombe du ciel.»*

En fait, il faut resituer le financement des maisons médicales dans le cadre des cotisations sociales que tout citoyen belge doit verser par le biais de la sécurité sociale. Il s'agit bien d'une démarche solidaire entre tous. *«Les gens ne le comprennent pas toujours, c'est pour cela qu'il faut l'expliquer sans cesse.»*

Une échelle d'action définie par la Maison Médicale

Pour fonctionner, une Maison Médicale doit définir son périmètre d'action, ce qui veut dire qu'elle ne peut accepter des patients résidant en dehors de ces limites.

C'est elle aussi qui choisit le nombre de patients qu'elle peut prendre en charge. A Marcinelle, l'équipe considère que chaque médecin devrait s'occuper d'environ 600 patients.

On observe que nombreuses sont les maisons médicales en Belgique qui sont débordées et n'acceptent plus de nouveaux patients, sauf ceux qui étaient déjà inscrits dans d'autres maisons médicales auparavant.

Un choix pour les salaires des professionnels

Les médecins expliquent : *« au début, on a eu beaucoup de difficultés. On a travaillé dur pour des salaires de rien. Après 2 ans, on a comblé le déficit, puis on a augmenté un peu les salaires. »* Mais c'est d'abord un choix pour un médecin d'être payé comme salarié et non pas en fonction des actes réalisés. Ensuite, à Marcinelle et dans les autres maisons médicales du PTB, c'est aussi un choix de travailler avec des salaires inférieurs à ceux auxquels ils pourraient prétendre ailleurs.

Aujourd'hui, un des trois médecins est en congé de maternité. Les patients se demandent pourquoi elle n'a pas été remplacée. L'équipe médicale répond : *« il faut engager et c'est dur de trouver ! Peu de médecins sont prêts à venir travailler dans notre système. »*

Une des médecins précise : *« moi j'ai un salaire net de 1600€ par mois, alors que je pourrais gagner 4000€ ailleurs. »*

D'autres maisons médicales

Il existe une fédération des maisons médicales, à laquelle est affiliée celle de Médecine pour le Peuple Marcinelle. Ce sont 85 maisons médicales francophones en Wallonie et à Bruxelles; une autre fédération existe du côté néerlandophone et rassemble 21 maisons médicales en Flandre et à Bruxelles.

Malgré les menaces de saisie, les médecins contestent le fonctionnement de l'Ordre des Médecins... avec le soutien de leurs patients



Ces fédérations réunissent les maisons médicales qui fonctionnent au forfait ou à l'acte.

La Maison Médicale de Marcinelle fait aussi partie du réseau "Médecine pour le Peuple" qui regroupe 11 maisons médicales en Belgique. C'est une initiative du Parti du Travail de Belgique, dont la devise de base est «*les gens d'abord, pas le profit.*» Les 11 maisons fonctionnent sur les mêmes bases (c'est-à-dire au forfait) et permettent de soigner 30 000 patients.

La question du lien avec le parti fait débat, on en discute plus loin dans le livret.

Les "Maisons Médicales" en France

En France, la question des "Maisons Médicales" suscite des réticences, notamment parce que au nom du "pouvoir médical", il n'est pas dans la culture française de laisser la parole aux habitants.

Il y a des expériences comme l'Institut Renaudot de Saint-Denis, reposant sur la conception globale, solidaire et citoyenne de la santé, ou les centres de santé de Grenoble (Villeneuve par exemple). Mais ce sont des centres de santé associatifs ou communaux, qui fonctionnent le plus souvent comme de simples regroupements d'intervenants médicaux et para-médicaux mutualisant des moyens, mais ne pratiquant pas une approche globale et transversale de la personne et de son environnement.

Les "Maisons de Santé pluridisciplinaires" en cours de création sont un dispositif pour lutter contre le manque de professionnels de santé dans le monde rural et certaines zones urbaines défavorisées. La contribution de l'État permettra de financer la mutualisation et le partenariat. Elles assureront des soins et pourront participer à des actions de prévention et d'éducation pour la santé et à des actions sociales. La place des usagers n'est pas précisée dans le projet.

La Maison Médicale et Capacitation Citoyenne



Qui retrouve-t-on dans la Maison Médicale?

Une large diversité de profils

Dès le début des discussions, même sans utiliser la notion de “patients” qui transmet une impression de passivité, le terme “usagers” fait réagir. *« On n’a jamais eu besoin de définir nos fonctions par des noms »,* dit une personne qui vient souvent à la Maison Médicale. *« Usager, c’est sale, c’est celui qui ne fait qu’utiliser. Ou alors, c’est comme la vieille machine qu’on abandonne. »* Mais comment doit-on dire alors? *« Quand on prépare une fête, on s’appelle par ses prénoms. »*

« Lors des consultations, on se vouvoie », c’est une forme de respect. *« Avec une des médecins, on se fait la bise quand on se voit, mais pas quand je viens en consultation. »* Finalement, c’est comme s’il y avait deux moments: l’un professionnel et l’autre de relations humaines. Un des médecins, d’origine néerlandophone, conclut en précisant: *« moi, je ne sais pas si je dis TU ou VOUS. »*

Même si les rôles sont clairs entre les différentes personnes qui travaillent et fréquentent la Maison Médicale, les mots ne sont pas justes ou semblent trop limités.

Une équipe de professionnels

La Maison Médicale dispose d’une équipe de 19 professionnels (12 salariés, 3 indépendants, 4 bénévoles).

Parmi eux, on trouve cinq médecins généralistes, une gynécologue, une gestionnaire, un assistant social, deux infirmières, une kinésithérapeute, un psychothérapeute, une logopède (orthophoniste), un graphiste et cinq personnes d'accueil; trois d'entre eux assument aussi une responsabilité d'animation.

C'est donc une équipe pluridisciplinaire, ce qui permet de faire des économies d'échelle et offre davantage de souplesse et de soutien entre travailleurs. Tout cela requiert beaucoup d'énergie de la part de chacun, puisque personne ne se limite à la dimension technique et relationnelle au patient. Il faut communiquer, écouter, être attentif au réseau de travail interne et apporter son énergie à ce qui fait la cohésion du projet.

Trois des médecins sont néerlandophones et des personnes qui ne font pas partie de l'équipe se demandent pourquoi. **«Au départ, c'est un responsable du parti qui m'a demandé de venir. Alors, on est venus un an pour essayer... et on est toujours là!»** explique un médecin. En fait, la fédération du parti "Médecine pour le Peuple" a été fondée il y a plus de trente ans dans le nord du pays; c'est ce qui explique que la plupart des médecins de MPLP sont néerlandophones. En tout cas, pour tous, **«c'est une richesse, car ça permet d'ouvrir à d'autres cultures »**.

Une force d'action multipliée grâce aux bénévoles et volontaires

La plupart des personnes qui participent à l'écriture de ce livret, outre l'équipe médicale, sont des... comment les appeler? Si on utilise le terme "bénévoles", cela fait référence à la notion d'argent, à quelque chose de l'ordre de l'obligation; **«moi, je ne me sens pas bénévole.»** Le mot "volontaires" semble mieux convenir parce qu'il sous-entend la notion de plaisir, d'envie. Volontaire, **«cela fait penser à faire appel aux bonnes volontés.»**

Et là, il y a des exemples: **«le déménagement de la Maison Médicale s'est fait sans déménageurs professionnels; il y avait 50 personnes, dont une quinzaine de l'équipe.»**



Il y a aussi deux volontaires qui conduisent un médecin pour ses visites parce qu'il n'a pas encore son permis. D'autres viennent préparer une salle à l'occasion d'une marche, tondre la pelouse, tenir le bar lors d'une fête, plier des journaux...

Du coup, la Maison Médicale peut s'appuyer sur un large groupe de personnes qui, au-delà de venir consulter comme patients, soutiennent le projet de Médecine pour le Peuple. Certains s'investissent parce qu'ils soutiennent l'idée d'une médecine accessible à tous et d'autres davantage pour le projet politique du PTB. Et tous, chacun à sa façon, n'hésitent pas à y consacrer du temps, de manière régulière ou ponctuelle. **«Christiane fait de la rééducation avec des enfants et adolescents. Monique et Pina tiennent plusieurs fois par semaine la permanence téléphonique à l'accueil. Pascal, Mohamed, Marie-France, Michel et bien d'autres sont toujours prêts à donner un coup de main en cas de besoin.»**

Au total, il y a environ une centaine de personnes qui ont aidé ces derniers mois bénévolement ou qui ont dit vouloir le faire. **«C'est génial de pouvoir compter sur ce réservoir d'énergie et de créativité.»**

Des centaines de patients

L'équipe de professionnels permet d'aborder tous les aspects liés à la santé d'environ 1750 patients inscrits. Au niveau des personnes qui viennent à la Maison Médicale, l'équipe constate qu'il y a une forte proportion de jeunes, environ 600 patients ont moins de 20 ans. La moyenne d'âge des patients est de 30 ans et 5% seulement ont plus de 65 ans. **«Il y a autant de jeunes parce que la Maison Médicale est jeune et que la plupart des gens vieillissent avec leur médecin»** explique un médecin.

A l'initiative d'un patient, une ballade à vélo s'organise au cours de la fête de la Maison Médicale. L'occasion d'établir un partenariat avec le Gracq-Charleroi, un mouvement qui promeut l'utilisation du vélo



Quel est le projet?

Pratiquer la médecine est aussi un acte politique

De manière générale, *«il y a beaucoup d'ouvriers puisque la région est encore très ouvrière, mais aussi des aides ménagères, des aides familiales et beaucoup de personnes avec des emplois précaires.»* Même si, en plus petite proportion, il y a aussi des gens avec un emploi stable.

Le défi de se mélanger

Des gens de tous âges et de toutes origines viennent à la Maison Médicale. *«De 30% à 40% des patients sont d'origine étrangère, avec environ 20 nationalités différentes.» «Il y a des tas de gens sympas, quelle que soit leur situation sociale.»*

A Charleroi, comme dans d'autres villes, beaucoup de personnes doivent faire face à de grandes difficultés. Mais, *«on ne peut pas laisser les pauvres à part; il faut mélanger et ne pas faire des choses rien que pour eux.»*

«Même si un périmètre est défini pour les patients de la Maison Médicale, quand on fait la fête, d'autres personnes viennent, des personnes extérieures au quartier, extérieures aux patients. D'ailleurs, trois cents personnes étaient présentes lors de la première fête à la nouvelle maison médicale le 5 juin dernier.»

« Pour moi, faire de la médecine, ce n'est pas neutre. Ce n'est pas par hasard que les pauvres meurent plus vite, les ouvriers, les femmes surtout. Et ça, ça ne va pas ! Ensemble, on peut changer la société et donc on parle politique.»

Un projet politique, et même partisan pour certains

Rendre la médecine accessible à tous, c'est un acte politique. Certains professionnels s'affichent clairement du parti soulignant que *«l'intérêt avec le Parti du Travail de Belgique, c'est que c'est un projet de société»*, alors

La Maison Médicale est membre de la "Plateforme Palestine"; personnel et patients sont venus manifester



que d'autres ne veulent pas avoir cette connotation. *«Ce qui m'importe ici, c'est qu'on fait vraiment du social, ça veut dire "s'occuper des autres". Ici, il y a les faits.»*

Pourtant, des questions et commentaires apparaissent: *«est-ce que, comme patient qui a signé une convention, je suis engagé?», «moi je viens ici pour les médecins, pas pour le parti; de toute façon, le PTB, c'est un parti comme un autre», «beaucoup de gens se demandent s'il faut être pauvre et du parti pour venir à la Maison Médicale.»* Ces remarques entraînent un débat, et amènent les médecins à expliquer leur position.

«Nous, on a fait le choix; on va plus loin que d'autres maisons médicales, en s'associant à un parti, le PTB» explique un médecin. Alors qu'une infirmière précise: *«moi je ne connaissais pas spécialement le PTB, je suis arrivée ici par passion. On ne m'a jamais obligée à prendre la carte du parti; par contre, on a besoin de partager les mêmes valeurs.»*

Visiblement, ce qui semble convenir à tout le monde, c'est que *«on en discute, tout en respectant les avis de chacun.»* Le sujet du lien avec le parti est souvent abordé au sein de l'équipe médicale et *«ce qui est bien, c'est qu'on peut en parler»*, mais l'écriture de ce livret constitue le premier débat sur la question, élargi à des volontaires de la Maison Médicale.

Quelle place pour le parti politique dans la Maison Médicale?

Eric, un des médecins, explique que lors des consultations, quand le contexte et le temps le permettent, il demande, une fois que la partie médicale est terminée, s'ils peuvent aborder la question politique. *«Mais ce n'est pas avec tous les patients, ça dépend, il faut que je le sente.»*

Parmi les volontaires, *«certains distribuent des tracts du PTB, mais ça ce n'est pas pour la Maison Médicale.»*

L'équipe en contact avec le monde du travail, parfois aussi par des actions de soutien en cas de grève et des campagnes de dénonciation des mauvaises conditions de travail



Et une des médecins, tête de liste pour le PTB aux élections communales, précise: «*beaucoup de volontaires aident aussi pendant les campagnes électorales, mais c'est bien qu'il y en ait d'autres qui ne s'engagent pas pour le parti.*»

Dans ce sens, un autre volontaire s'explique: «*j'estime que, sans être du parti, je mérite la sympathie de l'équipe médicale. On ne peut pas tous avoir les mêmes opinions. Mais je rends un service par sympathie.*»

Un large programme d'activités

La Maison Médicale et la santé en général ne se limitent pas à des consultations chez le médecin ou la visite d'une infirmière. Progressivement, c'est tout un programme qui se construit en fonction des possibilités, des personnes, des envies... En plus des soins "courants" (appelés de première ligne), la Maison Médicale essaye de traiter les aspects préventifs de la santé (dépistage, vaccinations, prévention des risques). Il y a un projet "activités physiques" avec des cours de gym et de biodanza (danse de la vie) à des prix symboliques, des ballades une fois par mois...

Il s'agit aussi de développer la santé communautaire, c'est-à-dire «*rendre les individus acteurs de leur santé.*» Cela implique de partir des questions que se posent

les gens, de les informer sur différents sujets: la santé spécifique des femmes, développer une vision globale de la santé (environnement, mode de vie), etc. Pour renforcer le soutien mutuel entre les personnes, il y a aussi des événements festifs, des conférences ou des cours dans la salle polyvalente.

Depuis plusieurs années, la Maison Médicale organise toutes ces activités par choix, parce que «*cela s'inscrit dans notre vision de la santé.*» Jusque là, ce n'était pas une obligation, mais la Région wallonne commence à l'inciter de plus en plus. Même si tout cela exige de se mettre d'accord et d'avoir de la disponibilité, «*lorsqu'on a réussi quelque chose, on peut dire c'est tous ensemble*

Un cours de biodanza à l'occasion de la fête de la Maison Médicale... une occasion de donner envie à d'autres



qu'on l'a fait, avec des étapes, des réunions, du travail. Sans cette énergie, il n'y aurait rien eu, ni fête, ni ballade, ni déplacements... »

Des activités qui restent abordables

Lors des fêtes et rencontres qu'on organise, « **tout est calculé au plus juste pour que tout le monde puisse y participer. Une fois, le prix de la bière avait été fixé à 2 € pour récupérer les frais d'organisation. Beaucoup de gens ont réclamé et ça a généré une petite polémique. Mais sinon, tout le reste est gratuit.** »

Encourager l'implication

Un des médecins explique: « **ce que l'on souhaite, c'est que les patients fassent partie du projet.** » Mais par ailleurs, « **il n'y a pas de souci si certains voient la maison médicale comme un lieu pour se soigner et obtenir des ordonnances.** »

« **Quand je peux me rendre utile, c'est avec plaisir.** » « **Les gens viennent par plaisir, pas par reconnaissance parce qu'ils sont soignés ici.** » « **Ici, n'importe qui peut faire quelque chose, même s'il n'est pas universitaire.** »

Pourtant les usagers présents s'étonnent: « **on n'est que 5 ou 6, il y a peu de gens qui participent à la rédaction**

de ce livret. » « **C'est dommage car à ces rencontres-ci, on réfléchit à la Maison Médicale.** »

Concert de "On prend l'air" lors de "Santé la fête" en juin 2010



Comment se prennent les décisions?

Le défi de fonctionner de manière collective

L'importance du lieu

La nouvelle maison, dans laquelle la Maison Médicale s'est installée en janvier 2010 offre davantage de possibilités, il y a plus d'espace pour recevoir les personnes. *«C'est lié à une histoire qui évolue, on a avancé.» «La salle d'attente est mieux et ça permet d'entrer dans un endroit agréable.»*

Il y a un jardin qui rend le lieu plus ouvert et accueillant. Du coup, *«ça change les relations et on ne se regarde pas comme des porteurs de maladies.»*

De nouvelles idées

«Le projet de la Maison Médicale, il est déjà réalisé, il est là.» Mais d'autres projets spécifiques pourraient voir le jour: *«oui, des conférences, par exemple sur l'environnement. Ou alors, sur des questions amenées par un patient: par exemple, l'utilisation de la stevia (plante édulcorante naturelle) à la place du sucre pour les diabétiques.»*

«La publicité nous pousse tout le monde à dépenser. Pourquoi ne pas faire un cours de "simplification volontaire" qui aide à n'acheter que des choses nécessaires?»

L'influence de décisions du mouvement national

La Maison Médicale applique certaines décisions qui sont prises au sein de la fédération nationale de Médecine pour le Peuple. C'est notamment le cas pour le montant des salaires des médecins. Et c'est également à cette échelle nationale que s'élaborent des publications plus approfondies qui sont alimentées par le travail de chacune des 11 maisons médicales qui composent le mouvement.

Différents espaces de coordination au sein de l'équipe médicale

A Marcinelle, tous les lundis, une réunion de la "petite équipe" rassemble un représentant de chaque secteur (médecine générale, kiné, accueil, assistance sociale, santé communautaire, gestion, infirmières). On y discute des inscriptions de nouveaux patients et des problèmes de la semaine précédente. On y prépare aussi des nouvelles idées et options à mettre en place.

Une fois par mois, la "grande équipe" réunit toutes les personnes qui travaillent au sein de la Maison Médicale, bénévolement ou non. C'est dans cet espace que l'on confirme les propositions élaborées par la "petite équipe". Lors de ces réunions mensuelles, il

y a généralement un sujet de formation ou alors le témoignage d'un patient.

Tous les matins à 8h30, l'équipe médicale se voit 30 minutes pour discuter des situations médicales plus délicates. *« C'est comme ça qu'on peut rester cohérent au sein de l'équipe médicale. »*

Face à la diversité des réunions médicales et paramédicales évoquées, les personnes qui ne font pas partie de l'équipe médicale réagissent. Pour certains, c'est rassurant puisque *« quand l'un des médecins n'est pas là, je peux aller chez un autre et ça reste cohérent. »* Pour d'autres, il s'agit d'une question d'organisation interne qui ne les concerne pas, mais ils s'en préoccupent malgré tout car *« avec tout ça, il ne leur reste pas beaucoup de temps pour les patients. »*

Des éléments du fonctionnement parfois questionnés

Le débat sur le fonctionnement amène aussi quelques réclamations.

Pour des questions de meilleure organisation, l'équipe médicale a récemment décidé qu'il fallait prendre rendez-vous. Une patiente réagit *« parfois il y a des questions d'argent qui se posent... Par exemple, quand*

tu n'as plus de sous sur ta carte alors que tu dois téléphoner pour prendre rendez-vous ! Avant, ça n'était pas comme ça. »

Une autre personne explique qu'elle a été confrontée à un problème de rendez-vous qui n'a pas été respecté. En l'analysant, on se rend compte qu'il s'agit vraisemblablement de dysfonctionnements liés à la croissance de la Maison Médicale.

Au sein de l'équipe médicale, même s'il existe une logique de prise de décision commune, ce n'est pas toujours évident de savoir qui fait quoi et ce qu'on attend des autres. *« Je ne savais pas que je devais aussi m'occuper de ça... »* Il faut du temps pour se décider, et à force d'écouter les autres, on ne sait pas toujours vers où on va.

Les initiatives naissent au sein de l'équipe médicale

Jusqu'à présent, les idées et projets naissent à l'initiative du parti, ou souvent des professionnels à partir de ce que l'équipe médicale entend chez les patients. *« On prend l'initiative pour que ce soit une amorce. »*

« Mais à partir de maintenant, ça pourrait être des projets que NOUS portons collectivement » précise un

Quels liens avec l'extérieur?

Beaucoup de connexions, mais une image toujours à soigner

membre de l'équipe en se référant aux réunions de rédaction du livret au cours desquelles on échange tous ensemble. *« Comme pour la fête, c'est NOUS TOUS qui l'avons mise en place. »*

Une envie d'avoir des réunions ouvertes aux patients

L'équipe médicale exprime clairement son envie d'instaurer un espace régulier avec les patients. Dans cette perspective, les réunions pour l'écriture du livret Capacitation constituent un premier pas.

Un volontaire réagit en se demandant si l'équipe médicale aura le temps pour des réunions supplémentaires. Un autre commence par dire: *« oui, c'est vrai que ça serait mieux si on pouvait choisir les dates des fêtes ensemble »*, mais on va plus loin en se disant qu'un espace entre professionnels et patients *« permettrait d'améliorer le fonctionnement de la maison. »*

L'arrivée de la Maison Médicale dans le quartier a suscité des réactions. *« Au départ, on se préoccupait de faire fonctionner la maison, aujourd'hui on travaille davantage notre image par le biais de différents partenariats. »* Le travail en réseau fait donc partie du mode de travail de l'équipe. *« Dans les milieux associatifs liés à la lutte contre la précarité, la Maison Médicale véhicule une image positive. Dans les milieux syndicaux, la Maison Médicale suscite du respect par son implication pour l'accès aux soins de santé et l'attention portée aux conditions de travail. »*

Beaucoup de gens ont peur du climat de division en Belgique. Suite à des discussions régulières sur le sujet à la Maison médicale, une soirée d'échanges entre Flamands et Wallons a été organisée le 25 février 2011, en présence de personnalités politiques.



D'ailleurs, l'équipe médicale oriente régulièrement des patients vers des associations. C'est d'autant plus simple que certains membres de l'équipe travaillent aussi dans d'autres structures, comme le Comptoir des Seringues qui accueille des personnes toxicomanes. Il y a aussi des projets avec la Ligue des Familles sur l'alimentation dans les écoles, d'autres avec les syndicats sur les conditions de travail. La Maison Médicale participe aussi au Forum Social de Charleroi.

Des habitants aux commentaires parfois rudes

Au sein de la population, les réactions ne sont pas toujours tendres. Au début, on entendait : *«là, c'est des charlatans.»* Pourtant, cette perception a tendance à évoluer.

Aujourd'hui, les participants racontent ce qu'ils entendent sur la Maison Médicale dans la rue et via leurs connaissances :

«Mon épouse, elle pense qu'ici on pratique la médecine pour les pauvres.»

«Si on va se faire soigner là, c'est qu'on est communiste.»

Avant, on entendait dire que la Maison Médicale était surtout destinée aux étrangers.

«Je suis passée plusieurs fois devant la Maison Médicale avant d'oser entrer. Je croyais que c'était pour les pauvres.»

«Beaucoup de gens croient qu'il y a une médecine à deux vitesses : si on ne paie pas, ce n'est pas bon ; par contre, plus on paie, plus ça a de la valeur.»

Et un des médecins, de répondre par une provocation bien réelle : *«ici on voit plus de situations difficiles, donc on est meilleurs.»* Même au sein du corps médical, une des infirmières raconte un commentaire d'une autre infirmière qui l'a remplacée : *«dis donc, tu n'as pas la même clientèle que moi.»*

L'équipe constate que les a priori négatifs se maintiennent, *«il faut conquérir les gens et toujours prouver qu'ici on soigne bien.»*

La relation avec le milieu médical

«Souvent, la relation entre les médecins et les hôpitaux n'est pas facile. Avec la Maison Médicale, il y a parfois un préjugé en plus !» Avec le temps, la situation évolue, il y a davantage de confiance et les résultats positifs inspirent le respect.

Avec les médecins de Marcinelle, il a fallu du temps aussi. *«Au début, ils ne voulaient pas nous faire participer*

au roulement des gardes, mais après 5 ans, ça a changé.»

A l'initiative de la fédération, les maisons médicales de Charleroi ont constitué un intergroupe pour échanger leurs pratiques. *« On a des réunions régulières qui visent la cohérence, le partage d'expérience et de projets; tous ensemble ou par secteurs: accueil, infirmières, santé communautaire... »*

Construire ensemble des alternatives

Aujourd'hui, il existe à Charleroi un Relais Santé qui permet un accès aux soins pour des personnes vivant en situation de grande précarité. Avant sa création, *« il y avait beaucoup de sans-papiers qui venaient en consultation à la Maison Médicale, sans que cela ne soit payé. »*

La Maison Médicale a participé à des discussions et des tables rondes avec le CPAS* et d'autres acteurs pour que les soins de santé des personnes en grande difficulté soient organisés et pris en charge. De là est née la carte d'accès aux soins de santé pour les sans papiers, dans le but que leurs soins soient pris en charge par le CPAS.

* Centre Public d'Action Sociale équivalent au CCAS en France

Une maison de maître pour la Maison Médicale

Pour un médecin, *« le fait d'être dans une belle maison a posé problème; puis avec le temps, je vois que c'est bien et que les gens y ont droit! »*

Tout le monde retrousse ses manches pour rénover la nouvelle maison médicale



Quelle influence sur les politiques? On peut faire évoluer l'action publique

L'idée centrale, c'est que la qualité des soins soit assurée et montrer que *«ce n'est pas une médecine au rabais.»* Cela passe aussi par une maison agréable. *«Le déménagement d'une maison modeste et trop petite pour une belle maison avec un grand jardin, valorise ce qui s'y passe. On est passé d'une médecine sociale vers une médecine pour tous.»*

Faut-il afficher le lien avec le parti?

A l'occasion des fêtes, il y a souvent un stand du parti. Lors des élections, on met des affiches à la Maison Médicale... et cela fait débat!

Une des médecins est tête de liste pour le PTB aux élections communales et elle ne s'en cache pas: *«on pense qu'on est une alternative»*, même si on sait qu'il y a des patients qui n'en ont rien à faire de tout cela. Pour nous, *«tous les jours, c'est un équilibre permanent entre travail médical et engagement politique.»*

«Ce que je souhaite, c'est que les gens prennent conscience de la société et de la manière de la faire évoluer.»

« M *édecine pour le Peuple est née de l'initiative de médecins qui se sont mis ensemble, sans aucune intervention des pouvoirs publics. Au début, et pendant longtemps, il n'y avait pas de subsides pour fonctionner.»* L'idée de départ est que la médecine, pour être accessible à tous, doit être gratuite. D'autres maisons médicales, sans lien avec le PTB, ont également vu le jour grâce à une pression réalisée conjointement face aux élus politiques; elles ont constitué les fédérations des maisons médicales.

Rencontre des patients et professionnels avec Rudy Demotte, ministre de la santé, lors d'une manifestation pour soutenir le modèle "Kiwi" qui tente de faire baisser le prix des médicaments en faisant jouer la concurrence



Finalement, le principe qui a permis la mise en place du système du forfait a été le suivant: «**ça ne doit pas coûter plus cher à la sécurité sociale.**» Si les maisons médicales sont nées de négociations avec les pouvoirs publics, elles cherchent clairement à pratiquer la médecine autrement. Aujourd'hui, on peut affirmer cette forte influence des maisons médicales sur les politiques publiques de santé.

Toujours de nouveaux combats

Aujourd'hui, la Maison Médicale continue de se battre avec les 10 autres maisons de Médecine pour le Peuple pour, notamment, adapter les statuts des personnes. «**On se bat pour que le statut OMNIO* soit automatiquement reconnu pour les personnes qui y ont droit. A à ce jour, elles doivent d'abord être au courant que cela existe, puis faire une démarche auprès de leur mutuelle pour obtenir ce statut, alors que les mutuelles disposent déjà des informations qu'elles-mêmes réclament.**»

Il y a aussi les mesures "Kiwi" relatives au prix des médicaments qui ont été adoptées par le ministre de la santé. Ce qui a été adopté par le gouvernement ne

* Il s'agit d'une mesure de protection qui étend le droit au tarif préférentiel appliqué pour les soins médicaux aux assurés issus de ménages à faibles revenus. L'Omnio donne droit à un meilleur remboursement des soins médicaux.

correspond qu'à une partie minimale des revendications portées d'abord par Médecine pour le Peuple, puis par les syndicats et d'autres maisons médicales. Ici, ce sont «**les pratiques abusives dans le secteur pharmaceutique qui sont dénoncées.**»

Il y a aussi d'autres combats qui ne sont pas directement associés à la santé, même si le lien est clair. Par exemple, la Maison Médicale s'engage pour le refus des expulsions de logements.

Médecine pour le Peuple remet en question le fonctionnement de l'Ordre des Médecins. Emile, un patient, soutient son médecin lors d'une manifestation à la Justice de Paix à Marchienne-au-Pont en mars 2006



Quelles transformations?

Une passion qui se propage

Prendre conscience de notre capacité à faire changer la société

Ces différentes influences sur les politiques publiques sont très claires pour l'équipe médicale, mais qu'en est-il pour les personnes qui viennent à la Maison Médicale? ont-elles l'impression de participer à une transformation des politiques publiques?

«C'est notre objectif d'arriver à leur en faire prendre conscience, mais c'est difficile à mettre en pratique et encore plus à évaluer! Cette prise de conscience, elle est plus facile à développer avec les personnes en bonne santé. Les autres, ils sont d'abord préoccupés par une recherche de réponse à leurs besoins. Donc nous essayons de les conscientiser, de les politiser.»

Pour les médecins qui sont à l'origine du projet

Un des médecins explique son parcours: *«j'ai choisi de changer la société en adhérant au Parti du Travail de Belgique (PTB). J'ai pu mettre mes valeurs en pratique et je me sens plus cohérent. Dans ma vie, j'ai eu trois grands projets professionnels: d'abord, être solidaire en travaillant deux ans comme médecin au Burkina Faso et après former de jeunes médecins en vue de leur travail de solidarité dans un des pays du sud; ensuite, participer à une maison médicale à Anvers enfin, construire cette maison médicale-ci.*

La Maison Médicale Médecine pour le Peuple Marcinelle, je la considère comme mon bébé. Maintenant, c'est la puberté et il faut le laisser aller. C'est passionnant.»

Une autre rappelle que Médecine pour le Peuple avait eu un premier projet ici dans les années 80, mais le médecin est parti. Ça a repris en 1996 avec un autre médecin. *«Puis, en 1999, je suis arrivée. Les gens ne croyaient pas qu'on y parviendrait.»*

Pour d'autres professionnels qui ont rejoint la Maison Médicale

«J'ai trouvé un boulot passionnant. Je rêvais que ça existe et ici ça existe vraiment!»

«Heureusement que je n'ai pas connu la Maison Médicale avant, car je n'aurais pas pu rester dans mon boulot. J'aurais eu trop envie de venir ici... Aujourd'hui, je suis bénévole.»

Pour des personnes qui fréquentent la Maison Médicale

D'abord, il y a beaucoup d'avantages qui changent la vie des personnes en tant que patients.

«Ici, c'est rassurant. C'est une angoisse en moins.»

«Ici, il y a toujours un médecin. On est privilégiés.»

«Quand l'un n'est pas là, c'est un autre qui vous reçoit et on sent qu'il y a un suivi. En plus, il y a un médecin femme et un médecin homme, c'est bien.» A ce commentaire, les médecins réagissent de manière nuancée: *«c'est vrai qu'on est toujours disponibles, mais ce n'est pas facile.»*

«La distance entre usagers et médecins est beaucoup moins grande qu'ailleurs.»

«J'ai confiance dans les médecins. Ici, je suis soigné, alors qu'avant, je devais toujours aller à droite et à gauche.»

Mais ici, ce n'est pas que du médical: *«c'est social et c'est convivial. C'est médical avant tout, mais on peut parler d'autre chose.»*

«Je suis chauffeur bénévole pour aider la Maison Médicale. C'est comme ça dans mon esprit.»

«C'est ma deuxième maison. Il y a une ambiance et des relations que je n'ai jamais connues avant.»

Une personne du quartier présente ses sculptures dans le jardin de la Maison Médicale.



Il faut continuer, aller plus loin...

«En fait, ici, c'est tout un projet socio-économique de société. Ils ont imaginé un projet et ils l'ont mis en pratique.»

«Ces médecins-là, ils font plus. Quand tu n'as pas le moral, tu peux venir. C'est toute une mentalité: tu n'es pas rejeté! Ici, c'est différent.»

Les idées fusent en pensant à l'avenir de la Maison Médicale.

«Ces dernières années, la Maison Médicale a eu l'occasion d'engager plusieurs personnes. Le défi est de construire l'interdisciplinarité de façon cohérente au sein de la maison.»

«On voudrait travailler sur le logement, et de manière collective.»

«Je voudrais que la philosophie Médecine pour le Peuple soit appropriée par toute l'équipe.»

«Il nous faut encore plus d'espace, avec davantage de gens... pour développer des revendications.»

En partant de la médecine, *«on peut faire bouger d'autres choses dans la société.»* Tout cela permet aux professionnels de dire *«on n'est pas que des soignants»* et aux patients d'affirmer *«on est bien plus que des patients.»*

...

**Ont participé aux séances des
02 septembre, 07 octobre, 8 novembre
2010, le 20 janvier 2011 et le 11 mars,
qui ont permis la réalisation de ce
livret:**

Anne FÉLIX, Alto QUARESIMALE, Cécile STÉVENNE, Christiane DRUMEL, Eric HUFKENS, Germain MUGEMANGANGO, Lucraïsse CHAMPAGNE, Marie-France GUBALA, Michel MARCHAL, Michel PORTOIS, Michel ENGELEN, Mohamed DJEDDANE, Nadia MSAAD, Pascal CHANSON, Roger GANY, Sofie MERCKX.

Rédaction du livret

Patrick BODART

Crédits photos:

Olivia SNYKERS, Anne FÉLIX, Salim HELLALET

Contact:

**Maison Médicale de Médecine
pour le Peuple - Marcinelle**

Rue de la Vieille Place 67

B-6001 Marcinelle.

Belgique

+32 71 47 64 96

marcinelle@mplp.be

www.gvhv-mplp.be



Capacitation Citoyenne

www.capacitation-citoyenne.org

« arpenteurs »

contact@arpenteurs.fr

Tél.: +33/0 4 76 53 19 29

Fax: +33/0 4 76 53 16 78

www.arpenteurs.fr

9, place des Ecrins

38 600 Fontaine

France

Periferia

contact@periferia.be

Tél.: +32/0 2 544 07 93

Fax: +32/0 2 411 93 31

www.periferia.be

rue de la Colonne, 1

1080 Bruxelles

Belgique

Conception graphique et réalisation: «arpenteurs» ©2011

Toute reproduction autorisée sous réserve de citer la source.